

rêver. Dans la bibliothèque je pleure, je regrette, je me fâche, je fais ce que je veux ; puis, quand je me sens raisonnable, c'est l'heure de ma récréation, je reprends le chemin connu, je m'assieds à ma place habituelle, je regarde le lit vide, le fauteuil près de la fenêtre sans personne, et je me souviens !...

Souvent aussi je me sens prise de colère. Après tout, qu'est-il venu faire ici, cet homme ? pourquoi m'est-il entré dans la tête et dans le cœur comme cela, puisqu'il ne voulait rien de moi, et quelle est la puissance qui nous envoie ainsi un commencement de bonheur, juste ce qu'il vous faut pour être heureux, qui vous le laisse bien apprécier, bien regarder, et qui, à l'instant où vous croyez fermer vos mains pour le saisir, vous l'enlève brusquement ?

Est-ce là ce qu'on appelle la Providence ?

Pourtant il faut être juste, M. de Civreuse n'a rien fait pour attirer mon attention, et c'est même je crois sa raideur qui m'a frappée et séduite.

Si sombre qu'il fût, il souriait cependant quelquefois, et il y a un charme spécial au sourire des gens froids. C'est comme le soleil en hiver ou comme cette fleur d'aloès dont me parlait M. Pierre, qui fleurit une fois seulement tous les cent ans, et dont la rareté fait le prix... Pourquoi est-ce d'une fleur si rare que je suis occupée ?...

Notre dernière journée s'est passée mieux qu'aucune, et je ne voudrais pas jurer que lui-même ne sentît une imperceptible émotion.

Le matin, en entrant à mon heure habituelle, j'avais trouvé près de son fauteuil une table chargée de papier, d'une boîte à couleurs et d'un faisceau de crayons et de pinceaux. Benoîte lui donnait un verre, et dès qu'elle fut sortie :

— Voudriez-vous, me dit-il très vite, me permettre de faire votre portrait sur cet album en deux coups de crayon ? Je viens d'esquisser ce côté du château, mais mes souvenirs d'Erlange seraient bien incomplets si ma garde-malade n'était pas en première ligne.

Je répondis oui, bien entendu, et je m'approchai pour voir ce qu'il tenait, tout en lui demandant :

— Comment faut-il me poser ? debout, assise, de profil, de face ?

Et en même temps j'essayais toutes ces positions...

Il se mit à rire, et après avoir réfléchi un instant :

— Si vous le voulez bien, me dit-il, vous vous assierez dans ce grand fauteuil et vous vous installerez près de la cheminée, comme vous étiez le soir de mon premier réveil ici.

— Moins la robe, toutefois.

— Moins la robe, malheureusement !

— Malheureusement !... Voulez-vous que j'aille la mettre ?

— Oh ! je n'oserais pas....

— Mais c'est l'affaire d'une seconde !

Et j'étais loin avant qu'il eût fini sa phrase,

Comme je le lui avais dit, un instant après je rentrais. Seulement la jupe de cette aïeule que je ne connais pas est bien trop longue pour moi ; j'avais beau la relever à deux mains, mes pieds se prenaient dans l'ourlet, de sorte que j'avais en trébuchant, et comme à la fin je la laissai aller pour faire à M. de Civreuse une belle révérence de cour, il se trouva qu'en m'approchant de la cheminée, je me pris dedans je ne sais comment, et je tombai rudement sur les deux genoux.